

“vrais principes, ainsi qu'à des écoles littéraires et même politiques mieux disposées et mieux renseignées, telles que,heureusement, il en existe aujourd'hui, à réparer les maux du passé, et à combattre, dans le présent, toute prétention aux mauvaises doctrines. Là est le salut du peuple avant tout. Un peuple qui vit d'erreurs ne peut vivre ni heureux ni longtemps.”

C'est ainsi qu'il entendait la mission du journalisme, éclairer le peuple en le rendant meilleur. Aussi la *Gazette* n'était-elle pas seulement occupée du soin de la prospérité matérielle du peuple Canadien, l'agriculture et la colonisation, ces deux éléments de force vitale pour notre nationalité. Elle avait encore en vue un autre ordre de choses infiniment plus élevé que celui des intérêts purement matériels. Car l'homme ne vit pas seulement de pain. Il lui faut de la religion et des mœurs. L'Histoire de la Quinzaine n'est autre chose que le développement et l'application de cette idée. En effet il n'a jamais voulu faire autre chose dans l'histoire de la quinzaine. C'est une revue rapide des événements les plus remarquables de l'ancien et du nouveau monde, en tant qu'ils peuvent intéresser le cultivateur et sa vertueuse famille, avec une appréciation au point de vue des principes chrétiens. Les lecteurs savent s'il n'a jamais manqué l'occasion de signaler une erreur ou un danger, à propos des événements qui venaient tour à tour se dérouler sous ses yeux.

Mais voici, en faveur de son œuvre chérie, un témoignage étranger, par conséquent plus désintéressé que le nôtre, et moins exposé à la flatterie. Le rang élevé de son auteur, et sa parfaite compétence à apprécier une œuvre pareille sous le rapport des doctrines, comme sous le rapport littéraire, est la meilleure preuve de la justesse des vues de M. Pelletier.

M. Beaudry, curé de St. Constant de Montreal, écrivait ce qui suit il y a quatre mois à peine, dans l'*Echo du Cabinet de Lecture Paroissial* :

“Les fondateurs de la *Gazette des Campagnes* paraissent avoir compris parfaitement les besoins de leurs compatriotes, et nous le disons avec une bien douce satisfaction, ils ont déjà obtenu de grands succès. Leur œuvre est marquée au coin de l'intelligence. Il était impossible, croyons-nous, de réunir en plus grand nombre, et à un plus haut degré que l'a fait la *Gazette*, toutes les qualités que doit avoir un tel journal.....

“Cette *Gazette* n'est pas exclusivement un journal d'agriculture, sa revue de la Quinzaine est un résumé des principales questions qui s'agitent dans le monde politique, tant à l'étranger que dans le pays; en sorte que, à l'aide seul de cette feuille on peut se tenir à très-peu de chose près, suffisamment au courant des événements dont l'importance mérite de fixer l'attention publique. Et certes, jusqu'à présent cette revue, sous le double rapport du style et des appréciations, ne le cède en rien aux meilleurs articles des autres journaux. La forme, en demeurant à la portée de tous les lecteurs, n'en est pas moins pure, agréable, et toujours pleine de vigueur. Pour ceux qui aiment et cherchent sincèrement la vérité, c'est une véritable jouissance de lire cette intéressante revue; on étudie avec un vif intérêt ces appréciations d'un esprit judicieux, faites en dehors de toute passion politique et de tout esprit de parti. La *Gazette des Campagnes*, malgré son titre et son format tout-à-fait modeste, occupe certainement une place distinguée dans le journalisme canadien, tandis que pour les cultivateurs elle est un véritable trésor. Nous voudrions la voir dans toutes nos bonnes familles canadiennes des campagnes.”

C'est ainsi que parlait le digne curé de St. Constant, au mois de décembre dernier. Ces paroles n'étaient au reste qu'un écho fidèle de l'opinion manifestée dans une foule de lettres

adressées au propriétaire-gérant, M. Firmin H. Proulx, depuis trois ans, de tous les points du pays, de Sandwich au Cap Breton. Ainsi M. Pelletier a pu goûter pendant longtemps le fruit de son œuvre de prédilection.

Depuis assez longtemps il manifestait le désir de laisser à un autre sa part de rédaction de la *Gazette des Campagnes*. Ses infirmités augmentant avec l'âge lui rendaient trop pénible cette tâche d'écrire tous les quinze jours une telle revue. Le 23 septembre de l'année dernière, il nous écrivit : “Je vous prie de communiquer au Comité de la *Gazette* qu'avenant la Toussaint, je cesserai définitivement la rédaction de la Quinzaine. Les raisons que je n'ai pas besoin de répéter sont les mêmes que celles déjà données dans notre dernière assemblée.” Pressé de nouveau de continuer son œuvre, il se sacrifia encore, jusqu'à ce qu'enfin, dans les premiers jours de janvier, le Comité, ne croyant pas devoir insister davantage, consentit, quoique bien à regret, à la retraite de M. Pelletier.

Ses vertus

Notre illustre ami n'était pas moins remarquable sous le rapport des vertus que sous celui des talents. Ceux qui l'ont particulièrement connu savent combien il était humble. L'humilité n'est pas seulement la base de toutes les vertus, elle est encore l'enseigne du vrai mérite. Comme toutes les grandes âmes il méprisait la gloire. Il avait même recours à mille artifices pour éloigner la louange. La gloire de Dieu et le bien de ses semblables, voilà disait-il souvent, l'unique fin que le prêtre doit se proposer dans toutes ses œuvres.

A l'humilité s'unissait chez lui l'amour de la vérité. Partout où il voyait l'erreur il la combattait avec ardeur. Il l'attaquait directement en face. Sa parole ne servait point à voiler sa pensée, elle en était toujours l'expression franche et sincère. Ce n'était pas toujours le moyen de conquérir l'assentiment universel, mais il s'en consolait facilement par la conviction du devoir accompli. Si cette franchise ne le conduisit pas toujours au succès, personne ne saurait dire qu'elle ne fut pas au moins loyale.

Sa piété constante a toujours été remarquable. Il avait compris cette parole de St. Paul à Timothée : *Pietas autem ad omnia utilis est* (Ch. IV, v. 8). Quiconque l'a vu à l'autel, a pu s'en convaincre. Il priait avec tout l'amour et toute la candeur d'un enfant. Sa foi était des plus vive. Jamais en aucune circonstance, même dans les moments de ses plus fortes occupations, il ne retranchait quoique ce fut de ses exercices de piété. Il suivit de point en point le règlement qu'il s'était tracé. Il a réalisé dans sa vie de chaque jour ce qu'il a prêché si souvent aux élèves qui ont eu le bonheur de l'avoir pour guide : *Ordo ducit ad Deum*, l'ordre conduit à Dieu.

La charité était aussi une vertu aimée et pratiquée par M. Pelletier. Il aimait à rendre service et il le faisait toujours de bon cœur. Il était tout dévouement pour les autres. C'était une satisfaction pour lui que d'aider quelqu'un, soit par son travail, soit par ses conseils. Il paraissait dans ces occasions s'oublier lui-même. Plein de respect et d'estime pour les autres, la moindre remarque peu charitable paraissait l'attrister. Il avait en horreur les médisants. Mais ce qui nous frappe le plus chez lui dans la pratique de cette vertu c'est son zèle constant pour l'éducation. L'éducation a été l'occupation de toute sa vie. Il aimait la jeunesse de son pays, il s'intéressait à son avenir. Il savait que l'éducation est la plus grande des œuvres, une œuvre providentielle et sacrée, une œuvre sublime, une tâche toute divine, un sacerdoce enfin. Quoi de plus beau en effet que de former le caractère, d'élever le cœur, d'éclairer l'intelligence, et de fortifier dans le bien la volonté d'un enfant.